

1997-293

COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE  
COL AL QAISI

1997-1998

A3

## **MEMOIRE DE STRATEGIE**

**Quelle stratégie du renseignement  
après la guerre du Golfe ?**

1998-293

# **QUELLE STRATEGIE DU RENSEIGNEMENT APRES LA GUERRE DE GOLFE ?**

## **INTRODUCTION**

Les bouleversements géostratégiques de ces dernières années, l'effondrement de l'empire soviétique et l'affaiblissement du communisme ont engendré une situation complexe aux conséquences durables, qui bouleversent la plupart des dogmes établis. L'unification de l'Allemagne et la désintégration du Pacte de Varsovie ont mis un terme à l'affrontement Est-Ouest prévalant depuis un demi-siècle. Ce changement de contexte a ouvert la voie à un nouvel ordre mondial. Dans le même temps, le réveil des nationalismes a créé des foyers de troubles graves dans la quasi-totalité des républiques de la CEI et une situation explosive dans les Balkans. De même, les guerres civiles, la détérioration des tissus économiques, sociaux et politiques dans d'autres zones européennes risquent bien d'entraîner des turbulences aux conséquences incalculables. Les tensions sont également fortes dans les arcs sud et est de la Méditerranée où elles peuvent à tout moment déclencher un conflit régional aux dimensions internationales. Avec l'émergence de nouvelles menaces comme les conflits de type bosniaque, la drogue et la criminalité organisée, l'impérieuse nécessité du renseignement s'impose plus que jamais. Comme l'a rappelé Auguste Comte, il faut de plus en plus « savoir pour prévoir avant d'agir » La guerre du Golfe de 1991, a été un champ d'expérimentation complet des dernières techniques et systèmes de renseignement opérationnel, tactique et stratégique.

Ce nouveau paysage mondial offre un espace immense à la recherche et à l'analyse. L'apport du renseignement à la gestion des crises et aux prises de décisions revêtira une ampleur sans précédent.

Par leur ampleur, ces changements majeurs, ont surpris les observateurs politiques et militaires les plus avertis et ont conduit les décideurs politiques des Etats à s'adapter à une nouvelle situation de « ni paix ni guerre », qui est celle de la crise. Cette nécessité nouvelle a progressivement engendré un besoin accru en information où la notion de délai d'acheminement l'emporte souvent sur celle du secret. Il s'agit, pour les décideurs politiques, de disposer en temps utile de renseignements indispensables afin d'être en mesure de prévoir, anticiper, gérer et résoudre, si possible, les crises qui se présentent.

La guerre du Golfe dont il s'agit à travers la présente étude de dégager les enseignements a montré que les conflits modernes exigent que la politique du renseignement soit une des missions principales de la défense. Ceci nous amènera, après avoir redéfini l'importance du renseignement, à nous interroger sur l'organisation et la conduite du renseignement en amont comme pendant cette guerre, ainsi que les perspectives à venir.

## **I. IMPORTANCE DU RENSEIGNEMENT**

***"Le renseignement, une nécessité toujours vitale, un besoin de plus en plus diversifié, un métier de professionnels haut de gamme "***

Toute autorité a besoin d'être informée pour conduire son action. Le chef militaire doit acquérir sur ses ennemis éventuels le renseignement nécessaire à la constitution des armées, et à leur mise en oeuvre en cas de conflit. Cette connaissance n'est cependant pas suffisante, car les données strictement militaires dépendent de facteurs politiques, économiques, socioculturels, scientifiques et techniques. Le renseignement militaire n'est ainsi qu'une partie de l'ensemble plus vaste du renseignement de défense, qui doit permettre à l'autorité politique de concevoir, diriger et conduire la défense de la nation. Le renseignement de défense s'efforce donc d'appréhender les données, militaires et non militaires, de la défense des nations étrangères, et d'en déduire tout ce qui peut menacer le territoire, les valeurs et les intérêts. Cette analyse impose, dès le temps de paix, une organisation du renseignement adaptée à chaque niveau de responsabilité, ainsi qu'une coopération étroite entre les services de renseignement, les états-majors et les organismes d'évaluation des différents ministères.

La notion de renseignement doit aller bien au-delà de celle d'information. Dans ce cas précis, Il convient de distinguer l'information du renseignement. L'information est un renseignement « brut », la relation d'un fait ou une observation dont la véracité reste à vérifier. Bref, L'information se « recueille »: c'est un concept passif. A l'inverse, le renseignement est une information volontairement recherchée en fonction de besoins définis, autant que possible recoupée et exploitée méthodiquement et objectivement. En d'autres termes, si l'information est un concept passif, le renseignement, lui, est un concept actif, le renseignement étant la recherche volontariste de l'information. On perçoit déjà dès ce point les critères du renseignement: la qualité de l'information, qui est la source vont être bien sûr les premiers critères d'efficacité du renseignement. La rapidité de la transmission de l'information est bien sûr un autre critère d'efficacité. On pourrait et on devrait ici préciser les différents types de renseignement. Dans ce cadre, insister bien sûr sur le renseignement militaire. Il s'agit en effet, pour le responsable politique et militaire, de concevoir, constituer et préparer les forces destinées à la dissuasion des adversaires éventuels, au maintien de la paix et de la stabilité mondiale par la prévention des crises, et en cas de besoin au succès des armes au combat. Il faut donc, en tout temps, évaluer les menaces, les risques et les vulnérabilités qui peuvent compromettre la sécurité de la nation, mesurer les capacités des ennemis potentiels, en temps de paix par le contrôle des mesures de désarmement, en cas de conflit par l'estimation de leurs possibilités de feu et de manoeuvre.

Mieux vaut en effet bien marquer maintenant - cela était déjà implicite dans les réflexions antérieures - que le renseignement a pour rôle d'aider les décideurs, qu'il s'agisse des autorités politiques ou (et) des chefs militaires.

Il s'agit en particulier de collecter des informations de qualité afin de permettre au chef de l'Etat, et au Gouvernement, de bien évaluer le paysage international, d'analyser les facteurs potentiels de crises et de conflits et de lui permettre ainsi d'asseoir sa décision, ses décisions, en toute lucidité.

Il est donc clair que la tâche essentielle du renseignement consiste à fournir en permanence au pouvoir politique, au commandement militaire, les éléments de connaissance afin de décider et d'agir le cas échéant.

Le renseignement doit bien permettre au décideur...de décider en toute connaissance de cause. Le renseignement - comme aide à la décision, au commandement - précède donc bien l'action; son véritable rôle est d'être précurseur de la décision...pour permettre à cette dernière d'être fiable et efficace.

De plus en plus indispensable en cas de conflit, le renseignement change de dimension, élargit constamment son champ d'action et bénéficie des ressources nouvelles grâce aux technologies de pointe.

Dans un monde souffrant de tensions, de flous, d'incertitudes, de risques, multiformes et imprévisibles, il est certain que le renseignement va acquérir de plus en plus d'importance stratégique. Aussi les changements géopolitiques et les incertitudes futures nécessitent plus que jamais des études prospectives que le renseignement seul peut faire aboutir.

## **II. SITUATION DU RENSEIGNEMENT STRATEGIQUE A LA VEILLE DU CONFLIT.**

Avant la chute du mur de Berlin, l'organisation du renseignement reposait sur la dualité crise-paix. Elle était orientée pour l'essentiel vers une menace majeure, clairement identifiée, probable et elle s'appuyait largement sur la coopération entre alliés. Largement déployé face à l'est, le renseignement d'hier fut longtemps une technique à finalité essentiellement militaire, à partir d'informations humaines qui donnaient à peu près satisfaction et permettaient de remplir l'essentiel de la mission fixée par le pouvoir politique : alerter de l'imminence d'un conflit majeur susceptible d'éclater . Reposant sur des moyens techniques et humains statiques ou semi -mobiles, le système de renseignement d'hier souffrait d'un manque de souplesse et d'adaptation.

Avec le changement de la nature et de la localisation de la menace à l'occasion de la guerre du Golfe, le renseignement classique a montré des limites et des faiblesses.

En effet, sur le plan du renseignement, la guerre du golfe a révélé l'existence de grave lacunes aussi bien dans l'analyse de l'information que dans le dispositif de la coalition. Ceci est plus grave, dans la mesure où le renseignement sert à fournir, aux forces stratégiques et classiques les moyens efficaces et autonomes d'investigation et d'alerte.

Par ailleurs, depuis la fin de la guerre Irak - Iran, et durant la « crise de juillet », l'analyse que les américains firent des intentions et des possibilités de Saddam Hussein s'avéra radicalement erronée.

Dans ce cadre, deux études publiées par le Army War College's Strategic Studies Institute, ont contribué à conforter les milieux officiels US dans cette fausse appréciation. La première constatait que les irakiens se défendraient, dans le théâtre koweïtien, jusqu'à leurs ultimes ressources. Quand à la seconde, elle soulignait que la défaite des iraniens en 1988, constituait une "authentique victoire" obtenue par une

armée capable d'effectuer et de coordonner de vastes opérations complexes. En outre, les informations récoltées auprès des soviétiques n'étaient pas rassurantes. Le 10 Février 1991, dans une interview télévisée, l'ancien chef de l'état major soviétique Sergej Akromeyev avait déclaré : "je pense que la campagne sera longue. Les forces terrestres et aériennes irakiennes possèdent une grande expérience de la conduite des opérations. Le soldat irakien n'est pas du genre à s'enfuir du champ de bataille après la première attaque. Il offrira une résistance opiniâtre. Je crois que la bataille qui se prépare, si elle doit avoir lieu, sera très dure et prendra beaucoup de temps".

D'un autre côté, la défaillance de l'interprétation politique des initiatives militaires irakiennes montre bien la difficulté du renseignement sur les intentions des chefs d'Etat et sur l'évolution des opinions publiques. A défaut de percer les intentions, il est sans doute possible d'améliorer l'interprétation des indices par une meilleure connaissance du milieu, des mentalités, des influences idéologiques et religieuses. Ceci est l'affaire de spécialistes des cultures et des langues étrangères, auxquels les sources techniques sont d'un faible secours (à l'exception éventuellement du Comint). L'appréciation des capacités militaires d'un adversaire est assurément plus facile; elle requiert la mise en oeuvre de moyens nombreux, techniques et humains, qu'il convient de définir avant d'en mesurer le rendement.

Avant l'invasion du Koweït à l'été 1990, les analystes américains pensaient, que Saddam Hussein s'emparerait des gisements pétroliers de Rumaila et des îles qui bloquaient le port de Fao, et que son objectif principal était d'arracher au gouvernement du Koweït des concessions économiques. Au niveau de l'interprétation du renseignement stratégique, les américains commirent de graves erreurs, notamment dans l'appréciation des effectifs irakiens déployés dans le théâtre d'opération du Koweït, qui furent systématiquement surestimés.

En somme, on peut dire que jusqu'à la reconquête du Koweït, les projets du président irakien ne furent jamais nets pour les analystes US. Les raisons de ces erreurs sont multiples : D'abord, les spécialistes américains de la sociologie irakienne étaient peu nombreux avant le conflit. Ensuite, il existe un manque d'intégration entre le monde du renseignement et les responsables de la politique étrangère. il y a en effet un fossé énorme entre ce qu'on rapporte comme renseignements basés sur des faits et ce à quoi on croit vraiment. De plus, la fonction renseignement, au Etats Unis, souffre du " mal bureaucratique". Les structures s'appuient beaucoup sur une hiérarchie qui multiplie inutilement les intermédiaires entre l'officier rédacteur et le chef. Cette façon de procéder complique les études de réflexion, freine les initiatives, irrite les analystes et retarde les prises de décisions. Enfin, pour Monsieur Mark Lowenthal, "la nature du processus américain...est très orienté vers le présent ...Le déroulement des événements courants empêche l'analyse à long terme qui devient au mieux le prochain round de pourparlers sur le contrôle des armements, le prochain sommet, le budget pour l'année à venir".

Les services français, davantage orientés sur l'Afrique, semblent avoir été surpris par le déclenchement brutal de la crise, et l'on peut se demander si, ensuite, ils ont bien apprécié l'aveugle obstination de Saddam Hussein. Le fait que, jusqu'au 16 janvier 1991, le gouvernement ait attendu un revirement du président irakien, ne le laisse pas supposer. On portera cependant à son crédit la prise en compte des réactions des gouvernements et des populations arabes, auxquels il s'est efforcé

d'expliquer ses prises de position.

On remarque que l'appareil du renseignement, de façon général, fonctionne mieux après que la crise ait éclaté. C'est dans le domaine de la prévision des crises que la communauté du renseignement est souvent défaillante.

### **III. LE RENSEIGNEMENT STRATEGIQUE DURANT LE CONFLIT.**

Des performances techniques indéniables dans le domaine du renseignement ont été réalisées et furent déterminantes à la victoire des coalisés. Mais elles ne doivent pas nous amener à éluder quelques insuffisances constatées, même si elles furent qualifiées de mineures par les principaux acteurs.

Durant les opérations elles-mêmes, la recherche du renseignement se situa, essentiellement, sur deux plans:

(1) Détection des mouvements des diverses unités et repérage de systèmes d'armes mobiles, comme les Scud.

(2) Récolte de renseignements sur les dommages occasionnés par les attaques aériennes et sur les pertes infligées à l'armée elle même.

Or pour diverses raisons, les résultats furent loin d'être satisfaisants. Les satellites fournissent des images beaucoup trop "statiques".

Quant aux avions d'observation, destinés à collecter des données tactiques, ils n'étaient pas disponibles en nombre suffisant. Au niveau tactique, l'évaluation du nombre de lanceurs pour missiles Scud s'avéra un échec flagrant.

Par ailleurs, les tentatives faites pour capter et écouter les télécommunications des irakiens s'avèrent décevantes.

Le général Schwartkopf a déclaré, devant le Congrès, que » les renseignements (du Pentagone) arrivaient trop tard et qu'ils étaient accompagnés de mise en garde et d'additifs qui les rendaient difficilement exploitables ». Il se fiait davantage » aux informations recueillies par ses chefs d'unités qu'à celles transmises par Washinton ». L'évaluation des dommages n'était pas toujours exacte, ce qui obligeait à répéter des missions de frappe.

Le compte-rendu du Pentagone confirme les insuffisances relevées par les exécutants. L'évolution politico-militaire de la crise n'a pas été parfaitement appréciée, et les forces irakiennes ont été initialement surévaluées. Le renseignement de source humaine n'a pas été excellent. La transmission des informations et des photos ( plusieurs jours pour parvenir aux bataillons) a souffert de retards. Les forces aériennes, n'ayant pas été totalement intégrées dans la phase terrestre, certains renseignements tactiques étaient inadéquats. Cette lacune a été en partie comblée par le lancement de drones. D'autre part, la principale difficulté a été de déceler les missiles Scud mobiles et de savoir s'ils étaient armés en munitions chimiques. Selon certains experts (souvent contredits par d'autres), les délais de transmission des alertes ne laissaient que 30 secondes aux Patriot pour intervenir.

Loin du théâtre des opérations, les exploitants de Washington ne pouvaient apprécier toutes les données de la situation tactique, ils étaient donc amenés à multiplier les réserves prudentes dans leurs évaluations. La richesse des informations entraîne forcément des problèmes de tri, d'appréciation et de transmission. les exploitants français ont souligné la surinformation dont ils étaient littéralement inondés. Le 6 mai

1991, le ministre de la Défense français a souligné les faiblesses du système français de renseignement dans la guerre du Golfe: l'incertitude dans la détermination des prémices de la crise, ce problème concerne le partage des tâches entre les armées et la DGSE. Alors que les sources de cette direction portent de moins en moins d'intérêt au renseignement militaire, son service technique assure la recherche sur les réseaux stratégiques. Il produit d'excellentes analyses sur ces réseaux, mais dans des délais qui ne sont pas opérationnels, et ne permettent généralement pas de déceler les indices d'alerte ou de crise. L'extrême dépendance de l'information française à l'égard des sources américaines. La plupart des informations, en particulier celles en provenance de l'imagerie spatiale, ont été fournies par les seuls Américains. La faiblesse des moyens français de renseignement engagés dans le Golfe et les difficultés à organiser sur le terrain un système complet de renseignement. Ainsi à cause de l'insuffisance des moyens de recherche, les experts de recherche technique se sont heurtés au départ, par manque de documentation préalable, à la discipline des transmetteurs irakiens, à l'obscurité de leurs codes, et aux techniques d'évasion de fréquence qui leur étaient familières. Mais, au fur et à mesure de la destruction de l'infrastructure adverse, ils ont pu pénétrer les réseaux improvisés qui se mettaient en place, et obtenu des résultats significatifs;

Sans doute les moyens français de renseignement engagés dans le Golfe étaient limités. On peut regretter l'absence d'une chaîne d'écoute Elodée, d'engins CL 289, d'avions AWACS, de détecteurs d'alerte, d'un système informatisé de traitement du renseignement, ainsi que l'équipement incomplet de l'interprétation photo et du système Horus, et l'insuffisance des liaisons par satellites. Les moyens engagés représentaient cependant toute la gamme de la recherche humaine, aérienne et technique. Mais leur trop lente montée en puissance n'a pas permis de roder leur fonctionnement, y compris pour le personnel d'exploitation, et a entraîné des fautes d'utilisation.

L'éloignement des équipes photo Air et Terre a causé des retards de transmission et des erreurs d'interprétation, dues en particulier aux échos terrain des Slars. Du 15 janvier au 26 février, 4% des sorties aériennes seulement ont été consacrées à la reconnaissance. Ces insuffisances sont dues, sans aucun doute, à l'absence de coordination Air-Terre, résultant de l'interférence de l'EMAA et de la Fatac dans la chaîne de commandement interarmées, qui aurait dû relier la base d'El Ahsa à l'EMIA de Riadh.

#### ***IV. ENSEIGNEMENT TIRES DU CONFLITS.***

##### ***IV-1. Généralités.***

Nous vivons une de ces périodes de changement, la plus profonde depuis la deuxième guerre mondiale. Certaines carences du système ont été mises en évidence lors de la crise du Golfe: L'insuffisance des moyens de recherche, la défaillance de l'interprétation politique, la non- cohérence des structures de direction et d'information, et surtout l'intérêt trop tardif du commandement pour le renseignement. Les crises et les périodes de mutation révèlent donc la nécessité de porter remède aux faiblesses du système ancien et de tout mettre à plat avant de reconstruire.

En effet, la principale leçon de la guerre du Golfe est peut-être que les formes de conflit sont devenues extrêmement diversifiées et que l'avenir est incertain.

L'incertitude sur l'avenir de la sécurité en Europe et dans le monde rend de plus en plus difficile le choix des politiques de défense et des programmes d'armement. Elle rend d'autant plus impérieuse la nécessité d'améliorer les capacités de renseignement de toutes nature et, en particulier, de donner aux forces stratégiques des moyens efficaces et autonomes d'investigation et d'alerte.

De plus, l'évolution future du renseignement doit tenir compte de quatre tendances:

- La fin de la guerre froide replace les rivalités économiques parmi les priorités de la compétition internationale.

- La prévention et la gestion des crises, ainsi que la planification des opérations extérieures obligent à une connaissance de contexte qui va largement au-delà du renseignement strictement militaire.

- Le développement rapide des moyens techniques, de recueil du renseignement grâce à l'utilisation des satellites.

- La polyvalence des moyens techniques de collecte du renseignement. Ces moyens permettent de recueillir à peu près tous les types d'information. En revanche, l'analyse, l'interprétation et l'exploitation exigent des spécialistes qui ne peuvent être indifféremment basculés d'un domaine à un autre.

Aussi, une politique de renseignement doit s'inscrire dans le cadre d'une « politique de défense », qui seule fixe les intérêts stratégiques au service duquel tous les moyens, y compris ceux du renseignement, doivent être mis en oeuvre. Pour cela, il faut constituer un organe capable de déterminer les objectifs, les voies et les moyens de cette politique de renseignement et de prendre les décisions nécessaires à la défense des intérêts du pays. On peut donc penser qu'une décision politique moins tardive, concernant le contrôle opérationnel, aurait amélioré la coopération interalliée dans tous les domaines, et facilité le traitement d'informations devenues surabondantes du jour au lendemain.

La situation nouvelle a conduit à définir la nécessité du renseignement d'intérêt militaire, au-delà du renseignement strictement militaire. Il inclut toutes les données de contexte indispensables pour apprécier une situation militaire. Il concerne les domaines suivant:

- l'environnement géopolitique et économique qui tient compte des contextes historique, politique et humain;

- la stratégie générale, les doctrines d'emploi, les forces, leur organisation et leur mise sur pied, la politique d'armement et des équipements militaires;

- la capacité logistique générale ainsi que les capacités de conversion industrielle.

Le renseignement d'intérêt militaire couvre les nations étrangères, les alliances, les organisations et les forces multinationales, ainsi que les organisations armées apatrides. Il doit permettre d'anticiper et de prévenir les crises et d'en assurer la gestion, puisqu'elles comportent le risque ou la menace de déboucher sur une confrontation armée. Cela signifie ( comme l'indique avec pertinence Michel Klen ) que : « facteurs humains, environnement géopolitique, psychologie des dirigeants doivent désormais être pris en compte. Faut de l'avoir fait d'ailleurs, faute d'avoir pris en compte la détérioration du climat politique et social, on n'a pas vu venir l'effondrement soviétique, ne prenant en compte que des potentiels de forces, par un comptage des forces en présence. Aussi faut-il prendre en compte l'étude des perceptions ».

On comprend que le renseignement soit plus que par le passé, appelé à s'extraire de l'information. C'est devenu une intelligence, une compréhension des situations en présence.

La compréhension est bien d'ailleurs, pour reprendre notre comparaison initiale, ce qui distingue l'histoire de la chronique ou des annales. Elle fait appel à des connaissances diverses, parfois assez éloignées du domaine strictement militaire - la géographie, la sociologie, l'ethnologie, la connaissance des matériels militaires, la stratégie, l'histoire, font partie de son bagage nécessaire.

La création prochaine d'une organisation du renseignement doit s'adapter au changement des structures, des techniques et des situations. Il faut répondre à un double besoin: une meilleure coordination des moyens spécialisés et une plus grande rapidité dans l'exploitation des informations. Elle aura le mérite de couvrir tous les domaines du renseignement de défense: politique, militaire, social, scientifique et technique.

La centralisation du renseignement militaire avec la création d'une Direction interarmées permettra sans nul doute de conduire à la fois la modernisation des équipements, l'orientation et l'animation de la recherche, sans oublier l'exploitation des informations recueillies et la formation des personnels.

IL faut réorganiser les services de renseignement par la création de centres de renseignement adaptés à chaque théâtre d'opérations, ainsi que d'un nouveau réseau de communication, pour l'acheminement des renseignements vers les unités sur le terrain.

Le chef militaire doit exiger de l'exploitant et du chercheur de savoir et de faire savoir au plus vite et de présenter un renseignement toujours plus sûr.

Pour que le renseignement joue véritablement son rôle précurseur de la décision, il importe que tout responsable politique, militaire ou économique conçoive et conduise une politique du renseignement, qui implique:

- la définition et le suivi des besoins en information,
- la fixation des attributions des autorités chargées d'animer, de rechercher, d'exploiter et de diffuser le renseignement,
- la cohérence des efforts de recherche,
- la vérification de la qualité des informations et des sources.

#### ***IV- 2. Les moyens et les techniques.***

C'est toutefois la recherche qui fait appel aux techniques les plus variées et à laquelle la technologie nouvelle apporte de considérables développements. On peut classer les techniques opérationnelles dans les catégories suivantes:

- la recherche humaine, par l'étude de documents, de matériels, de cartes géographiques, l'interrogatoire de prisonniers ou d'habitants, les agents et correspondants. En temps de paix, l'analyse de la documentation ouverte constitue la source principale du renseignement. Elle est évaluée à 80% de toutes les sources,
- L'observation terrestre au combat, au contact ou sur les arrières ennemis, améliorée par les appareils de vision nocturne, élargie par les capteurs abandonnés au sol,

- La photographie aérienne, complétée par l'imagerie thermique (infrarouge), par la télévision et le radar à antenne latérale (SLAR), portés sur des avions pilotés, des hélicoptères ou des engins sans pilote,

- La détection radar ou sonar des mouvements et objets terrestres, aériens et navals, et des tirs adverses.

- La recherche électromagnétique, première composante de la guerre électronique, dans toute la gamme des fréquences, s'intéressant à la signification des messages (Comint), à la localisation des émetteurs ( direction finding ) et à l'analyse des signaux ( Elint ), par les satellites :

\* satellites d'observation optique, infrarouge ou radar SAR ( à ouverture synthétique ), à partir d'orbites polaires:

\* d'interception électromagnétique

\* d'alerte avancée (géostationnaires ou à défilement), pour la détection des lancements de missiles et des essais nucléaires,

\* d'observation océanographique, d'observation de l'espace, de relais de transmission, de météorologie.

Les moyens de surveillance sont nombreux, divers et redondants. Ils permettent d'informer le plus rapidement le chef et lui présentent une image de plus en plus transparente du champ de bataille. Mais ils ont aussi leurs faiblesses; signature, manque de permanence...C'est là qu'intervient l'emploi de la déception.

Comme le disait Sun Zi dans « L'art de la guerre ». « connaissez l'ennemi et connaissez-vous vous-même; en cent batailles vous ne courrez jamais aucun danger ». Il est donc essentiel de bien appréhender la nature de son adversaire.

Cette notion doit donc être intégrée dans le processus de planification et la conduite des opérations à tous les niveaux de commandement. Dans les interventions multinationales interarmées, la présence d'un Etat-Major de guerre électronique expérimenté sera de plus en plus nécessaire pour dominer le spectre électromagnétique. Les efforts futurs doivent porter sur trois aspects :

- Les mesures de soutien à la guerre électronique pour donner les informations sur l'ordre de bataille de l'ennemi, ses objectifs et sur les paramètres qui faciliteront la bonne marche de la fonction commandement.

- Les contre mesures électroniques pour empêcher ou réduire une utilisation efficace du spectre électromagnétique par un adversaire réel ou potentiel.

- La protection électromagnétique pour garantir l'utilisation efficace du spectre. Celles-ci seront passives et actives .Toutes ces opérations nécessitent des personnels de plus en plus qualifiés.

Tous les échelons doivent être familiarisés avec l'informatique. Dans ce domaine, une nouvelle révolution doit être mise en marche. Les ordinateurs représentent dorénavant un phénomène culturel qui se développe à très grande vitesse et qui engendre un moyen de communication spécifique.

La communication écrite ne sera plus une expression privilégiée. L'image sur écran d'ordinateur remplacera également de plus en plus la syntaxe verbale. En outre, le développement de logiciels de plus en plus performants, traduit une évolution sans précédent dans le monde de la communication.

Le progrès le plus spectaculaire concerne le développement prodigieux du système Internet. Ce réseau informatique sans frontières permet d'échanger des messageries, recueillir des informations de toute nature et interroger un correspondant

à l'autre bout du monde. Ce nouveau phénomène entraînera des mutations sociales importantes en facilitant l'accès à l'information, mais aussi à la désinformation. De tels changements imposent une adaptation permanente à l'évolution des technologies. Cependant, ils ne doivent pas faire oublier que l'homme restera toujours l'élément clé dans cette dynamique de transformation et la première source d'information.

Les satellites sont devenus des atouts indispensables dans la grande bataille du renseignement. Dès le temps de paix, leurs données sont utilisées, d'une part pour la prévision et la gestion des crises, d'autre part pour la surveillance concernant la prolifération des armements et le respect des accords internationaux. En période de conflit, ils permettent d'apprécier l'évolution d'une situation militaire et fournir les éléments nécessaires à une prise de décision.

La guerre du Golfe a mis en lumière l'importance du renseignement spatial. Pendant toute la crise, les Alliés ont bénéficié d'observatoires qui leur ont permis de déterminer avec plus ou moins de succès le dispositif des unités irakiennes et d'étudier les objectifs à détruire. La qualité des images s'est nettement améliorée, grâce à une résolution plus performante des satellites de détection: pour SPOT elle est de dix mètres, pour HELIOS d'un mètre, pour Keyhole de dix centimètres. D'autre part, l'emploi de navigateurs inertiels ou de systèmes de positionnement par satellites(GPS) permet une précision accrue dans la localisation de l'ennemi. Dans ce cadre, la création et la mise en service d'un centre satellitaire en lui fixant les objectifs de la stratégie nationale, à court terme, est plus que nécessaire. A partir du centre spatial, il conviendrait d'acquérir rapidement une capacité spatiale indépendante pour s'émanciper dans le domaine du renseignement.

### ***IV-3. La guerre de l'information.***

La guerre de l'information doit faire partie d'une stratégie globale et cohérente. Elle suppose donc, pour être mise en oeuvre dans le domaine militaire et diplomatique, l'existence au niveau de l'Etat, d'une volonté d'utiliser ce moyen au service d'un but. « La guerre doit correspondre entièrement aux intentions politiques et la politique doit s'adapter aux moyens de guerre disponibles » (Clausewitz).

Cette affirmation est encore plus forte dans le domaine de la guerre de l'information. Celle-ci se jouant principalement dès le temps de paix, le rôle des chefs militaires est de présenter aux décideurs les moyens d'action disponibles pour mener à bien leur politique. De même, il est nécessaire que le décideur expose aux militaires les buts de sa politique afin que ces derniers, faute de coordination, ne substituent pas à des buts politiques, des objectifs militaires mal adaptés, voire contre-productifs. Pour être efficace et avoir un sens au niveau stratégique, la guerre de l'information doit viser de manière directe ou indirecte les structures politiques, sociales et économiques des cibles, non pas uniquement dans un but de destruction ou de neutralisation, mais dans un but plus réaliste d'influence sur les acteurs et leurs processus décisionnels. L'élaboration d'une telle stratégie nécessite une parfaite connaissance des outils, de leurs modes d'emploi et de leurs limites. Elle dépend en outre, de moyens de renseignement et d'action dont une grande partie repose sur les structures militaires de l'Etat. La guerre d'information peut être décomposée en cinq éléments:

- une guerre s'appuyant sur le renseignement, dans laquelle les capteurs sont attaqués, ou autrement dupés ou perturbés;
- une guerre électronique dans laquelle les communications, les réponses radars et les signaux sont soit dégradés, soit modifiés, soit détournés;
- une guerre de piratage dans laquelle les processeurs et autres procédés automatisés du système sont dégradés, modifiés ou espionnés par le biais d'un accès illicite aux ordinateurs, permettant d'utiliser les caractéristiques propres du système pour qu'il s'attaque lui-même;
- une guerre s'attaquant au commandement et au contrôle par des tirs et des obus utilisés contre les centres de commandement et leurs liaisons avec le terrain;
- des opérations psychologiques dans lesquelles l'information est utilisée pour décourager, pacifier ou perturber les forces adverses.

La pratique des langues étrangères constitue l'un des fondements essentiels de la fonction du renseignement. Elle permet d'une part d'exploiter les informations nécessaires au suivi des problèmes politiques, économiques et militaires, d'autre part de collaborer étroitement avec les forces alliées en temps de paix et en temps de crise.

Conséquences : la coordination du renseignement et la gestion en temps réel des moyens multiples et divers qui participent à son recueil et à son exploitation sont devenues une nécessité sous peine d'un gaspillage de moyens et de risques de fausses appréciations, voire de manipulation, dans la mesure où corrélation et recoupement sont insuffisants.

#### ***IV-4. AVENIR DU RENSEIGNEMENT STRATEGIQUE.***

Le facteur humain jouera un rôle déterminant dans la lutte qui vise à influencer les jugements des décideurs. La première forme de cette "guerre des esprits" concerne les analystes du renseignement eux mêmes, qui ont intérêt à multiplier leurs sources d'information et ne pas se satisfaire dans des lectures routinières qui orientent leurs jugements . Pour être performant, ils devront avoir du recul sur l'événement . Aussi l'analyse d'une situation à besoin d'une certaine prise de distance.

La deuxième forme de cette guerre est la déception. Ce concept englobe les mesures conçues pour tromper l'adversaire sur les vraies intentions par la manipulation, l'altération ou la falsification des preuves. Il permet de leurrer l'ennemi sur la conduite des opérations et de le contraindre à réagir d'une manière qui soit préjudiciable à ses intérêts.

Ainsi, le troisième aspect de cette "bataille des esprits" est lié aux opérations psychologiques. Elles sont définies comme des activités psychologiques qui sont planifiées en temps de paix et en temps de guerre, et dirigées contre un adversaire et des publics neutres pour influencer leur attitudes. Le but consiste à affaiblir la volonté des forces adverses ou de certaines populations civiles.

Au delà de ces trois aspects, un effort accru dans le domaine des langues étrangères est plus que nécessaire en particulier l'anglais. En effet l'engagement dans des opérations internationales, en particulier au sein de l'ONU, impose l'acquisition de la langue anglaise pour la totalité des cadres d'une armée ambitieuse. De plus la participation des états majors dans des exercices interalliés milite en faveur de cette nécessité.

Confrontés à des défis nouveaux, les services de renseignement doivent

disposer d'un large éventail d'équipements. Cela se vérifie à tous les stades du processus d'élaboration du renseignement : recherche, transmission, diffusion, analyse, évaluation, comparaisons.

Par ailleurs, un service de renseignement à plus besoin de professionnels du traitement de l'information que de spécialistes de renseignement au sens militaire du terme (officiers traitants). Il faudra en effet traiter une masse énorme d'information et pouvoir en extraire les synthèses nécessaires aux décideurs.

La complémentarité des moyens humains, et techniques, notamment informatiques et satellitaires, est évidente si l'on veut assurer la crédibilité et la fiabilité du renseignement.

La maîtrise et la gestion du temps sont les facteurs clés d'un renseignement efficace. L'organisation du renseignement, ses relations avec le gouvernement, la nécessaire coordination des services spécialisés, sont autant d'exigences essentielles pour obtenir un fonctionnement conforme aux intérêts de la nation.

Le souci d'indépendance des moyens d'acquisition du renseignement pour un Etat qui cherche à assurer son autonomie de décision, doit être acquis et accru. Dans la classification qui est généralement faite, où l'on distingue renseignement de documentation et renseignement de situation, l'Etat devrait d'abord s'intéresser au premier. Il se préparerait ainsi à fournir le renseignement de situation dès que les circonstances politiques et ou militaires le permettraient ou l'exigeraient.

Le renseignement doit permettre de prévenir les situations de crise partout où les intérêts du pays sont en jeu et où la sécurité des amis sera menacée. Le renseignement doit assurer enfin le contrôle des accords de désarmement.

Les relations entre les analystes du renseignement et les responsables politiques sont une des premières tâches que le pouvoir de tout Etat doit organiser en vue d'une compréhension mutuelle et d'une complémentarité positive.

Dans un monde où la menace d'une attaque nucléaire massive venant de l'est a disparu, il est nécessaire de changer la politique de renseignement ,

Aussi, l'élimination des pratiques sclérosées et la création de nouvelles structures dans l'organisation des services de renseignement s'impose plus que jamais.

Par ailleurs, nous traversons actuellement dans le domaine du renseignement une période de transition majeure dans l'expression des besoins comme dans l'organisation des moyens. Cela nécessite de poursuivre l'investissement entrepris, en l'adaptant aux nouvelles conditions qui découlent du récent bouleversement de l'environnement international, mais aussi en renforçant les moyens techniques et humains. Si la guerre du Golfe a clairement montré que la mission de renseignement était vitale pour les Etats dans la conduite de leur politique de sécurité, force est de constater que l'histoire militaire de tous les temps a confirmé qu'il ne pouvait y avoir d'organisation de sécurité sans politique de renseignement fiable et prévisionnelle.

## CONCLUSION

Le renseignement a joué un rôle précurseur dans la guerre du Golfe, en devançant et en préparant les opérations de frappe, puis en mesurant les capacités résiduelles de l'armée irakienne. Les risques accrus de conflits ponctuels dans certains points chauds du globe offrent un spectre élargi d'interventions. Pour s'adapter à l'évolution de l'environnement international, les concepteurs sont dorénavant contraints d'imaginer un ennemi conventionnel totalement différent du précédent et d'introduire dans les exercices les situations les plus diverses. Dans ce domaine, un effort de créativité doit se poursuivre pour mettre au point une nouvelle thématique fondée sur un monde multirisque totalement différent du monde bipolaire qui a figé les doctrines militaires pendant un demi siècle. Ce changement devrait contraindre les instructeurs(renseignement) à revoir complètement leurs programmes d'enseignement. Cette nouvelle donne doit aujourd'hui conduire les responsables à réexaminer en profondeur certains points de la politique de défense, en particulier ceux qui touchent au renseignement.

La fonction renseignement au XXI<sup>e</sup> siècle fera appel à davantage de qualités techniques et humaines. Beaucoup de cadres sont à la recherche de missions qui permettent l'ouverture d'esprit, le goût de l'analyse, l'enrichissement intellectuel et la passion de l'aventure, au service de l'intérêt national.

Les mentalités doivent également s'adapter aux moyens technologiques qui permettent une meilleure recherche et une exploitation plus efficace de l'information. Dans ce domaine, l'informatique, la guerre électronique et surtout l'espace sont appelés à jouer un rôle majeur. Toutefois, les progrès scientifiques ne pourront jamais effacer l'action de l'homme qui continuera à occuper une place de choix. Le renseignement aura un besoin accru d'analystes possédant une culture étendue, non seulement dans le secteur militaire, mais également dans différentes matières géopolitiques, sciences humaines, économie et surtout langues étrangères.

## BIBLIOGRAPHIE

- Le renseignement militaire après la guerre du Golfe Maurice.

FAIVRE

dans Stratégique No 4/1991

- Guerre du Golfe : l'emploi des satellites. Amiral Brusson dans L'Armement No 28 juillet-août 1991

- La crise dans le renseignement américain ( 1986-1996 ) Charles G. Cogan dans Cahiers du centre d'études d'histoire de la défense No 1

- La nouvelle bataille du renseignement. Michel KLEN dans DEFENSE NATIONALE No Juin 1993

- Faillite de l'interprétation du renseignement. Valéry ROUSSET dans «La guerre à ciel ouvert : IRAK 1991 » Collection esprit de défense

- Le renseignement de l'an 2000. Michel KLEN dans DEFENSE NATIONALE No 51 octobre 1995

- Les moyens du renseignement. Warusfel Bertrand - « Structures et évolution du renseignement en France ». dans Droit et défense. Paris No 1/1994 pp 27-35 (extrait)

- Les leçons de la guerre du Golfe. Général Roquejeoffre (CR) dans Relations internationales et stratégiques No 18/1995

- Les nouvelles dimensions du renseignement. Amiral Pierre Lacoste dans Enjeux géopolitique